

TEMPERATURE

Du 27 mai 1901.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of day.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAINA DE BUFFALO...

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 27 mai. Prévisions pour la Louisiane...

LA

REUNION DES VETERANS A MEMPHIS.

La ville de Memphis sera en fête pendant trois jours, aujourd'hui, demain et le jour suivant.

S'il est vrai que la victoire finale ne leur est pas restée, s'il est vrai qu'ils ont arrosé de leur sang les plaines de Manassas...

Nous concevons donc l'attraction que cette réunion annuelle exerce sur ces vieux guerriers...

Victoire d'un cycliste américain à Paris.

Paris, France, 27 mai. "Major" Taylor, le cycliste américain de couleur...

TROUBLES EN NOUVELLE-CALEDONIE.

Les journaux arrivés par le courrier de Nouméa nous apportent le récit de troubles qui ont eu lieu...

Ces nouvelles se trouvent, en partie, confirmées par les renseignements qui viennent de faire parvenir au ministre des colonies...

Le chef des Poyes, nommé Aman, parlementa d'abord avec le capitaine Boërie...

Les soldats brûlèrent les cases du village abandonné, saqueèrent les récoltes et se mirent à la poursuite des Poyes.

Les soldats brûlèrent les cases du village abandonné, saqueèrent les récoltes et se mirent à la poursuite des Poyes.

Mort d'un chanteur célèbre.

Il vient de mourir, à Londres, un chanteur de café concert, du nom de Macdumott...

Il vient de mourir, à Londres, un chanteur de café concert, du nom de Macdumott...



ELEONORE DUSE.

Très prochainement paraîtra à Florence un ouvrage qui ne saurait manquer d'être fort bien accueilli...

Eleonore Duse appartient à une famille de comédiens. Le fondateur de la dynastie fut son grand-père...

En 1879, sous le nom de Mme Chechi, elle entra au théâtre Fiorentino à Naples.

rendu les honneurs militaires." La prophétie d'Alessandro Duse mit toutefois quelques temps à se réaliser.

Eleonore passa toute sa jeunesse dans une atroce misère. Elle jouait aux côtés de ses parents des rôles dépourvus d'intérêt...

En 1879, sous le nom de Mme Chechi, elle entra au théâtre Fiorentino à Naples.

Voyage autour du monde.

Depuis le temps où un héros de Jules Verne accomplissait en quatre-vingt jours le tour de notre planète...

LAWN PARTY - CONCERT.

La fête organisée par les dames de l'Association Archidiocésaine de la Nouvelle-Orléans...

Nous avons souvent applaudi aux efforts auxquels se livrent ces dames dont le zèle ne se ralentit devant aucun obstacle...

Au début de la soirée, dans les salons de la résidence, a eu lieu un concert où se sont fait applaudir MM. T. R. Norton, B. C. Williams, H. Daniels, W. Waterman, Paul Bergé...

Table de Mme P. F. Pescud - Mmes S. L. Gilmore, F. H. Brickell, W. C. Claiborne, Dr Le Beuf, T. H. McCarthy, Wm E. Brickell, Victor Latour, Hugh Case, Ed Curtis, Sumpter D. Marks, Albert Maginnis, Wm Maginnis, J. H. Kenne, L. A. Bechel, J. H. Maginnis, Miles Hellet, Baldwin, Josephine Burke, Marie McKell, Isabelle Pescud, Elise et Ada Richardson, Nellie Pescud, Rosella Montgomery, Evelyn, A. Waldo, May Gilmore.

Table de Mme Félix Larue - Mmes Paul Cadeville, Ferdinand Larue, Leno Sarpy, F. O. Minor, A. Schreiber, Ernest Miltenberger, James Miltenberger, Gustave Gilbert, Ernest Villier, E. Sevilla, G. V. Soniat, Eugène Cenas, James Lemaric, John Wogan, Miles Lydia Sarpy, Anna Minor, Louise Howe, Lita Gaines, Ethel Gaines, Louise Gilbert, Camille Gilbert, Marie Miltenberger, Lucia Miltenberger, Corinne Villier, Anais Villier et autres.

Table de Mme Thomas J. Semmes - Mlle Mary Louise Points, Mmes A. S. Rault, P. Walling, A. Behn, J. McCall, C. Wood, Geo. W. Young, L. Fabacher, Maxine Landry, Wm J. Behan, Mlle Charlotte Stuart, Mlle Eugénie Points, Mlle Mary McCann, Mmes Chas Claiborne, Charles L. Seeman, Armand Darcantel, Lewis Graham, Mlle Frances Cenas, Mme Peter Fabbacher, Mlle Adèle Vincent, Mmes John Grote, Robert Bartley, Miles B. Vincent, Louise Collins, May Young, Lydia Wiltz, Corinne Peyrat, B. Peyrat, Rita et Anna Bartley, Stephanie Levert, Juanita DeNeuchaud, Louise Collins, Catherine McCloskey, Virginia McCloskey, Laura McCloskey, Lillian Ponder, Kathryn Maxwell.

Table de Mme H. A. Hamilton - Mlle Lucy Corjelles, M. E. Mellon, M. E. Coffey, Mamie Borman, Annie Walton, Florence Phifer, Gusie Borman, Ellen McDermott, Lillie Deeves, Nellie Dwyer, Bessie Deeves, Margaret Deeves, Pauline Lesseppe, Mae Walton, Mmes J. B. Fox, John Machecha, Jos. Fabacher, Jos. Schwartz, Miles Gertrude Machecha, Thérèse Escudero, Philomène Otero, E. Brown, N. Brown, M. Guthrie, E. Martine, Y. Martinez, E. Douglas, E. Pratt, A. Careras, T. Martines, A. Valle, L. Valle, A. Riego, D. Teigelo, M. Careras, A. Pratt, M. Pratt, S. Seichnaydre, Marie Seichnaydre et M. Seichnaydre, P. Douglas, C. Glisson, O. Brou, R. Williams, V. Williams, Carmélite Otero, Mlle M. Haydel, Mlle M. Collins et L. Boulet.

Mme John Grote avait la table de punch, était entourée de charmantes jeunes filles.

Mlle Delphine Points avait charge de la poste; ses aides étaient: Mlles Nita Tolédano, Marie Guinault, Marguerite Dubois, Stella Tolédano, Nita Washington, Brown, De Bouchel, Camille et Laury Ivy, Emily Reuter, E. Rouyer, Hivas, Corion, Mercedes et Delphine Inez Points et autres.

WEST END.

Le vent soufflait avec une violence extrême hier soir encore au West End, mais comme il y a bien des gens que le vent n'effraie pas...

Par moments, la fraîcheur était pénétrante au point qu'il fallait se couvrir, et les dames souvent ont dû ramener sur leurs fronts leurs frilettes que le vent venant s'y jouer, promenait de droite et de gauche.

Mais revenons à Brooks qui nous a régalés d'une musique délicieuse. Ses musiciens ont joué avec une verve inimitable et le public les a récompensés par de bruyants applaudissements.

PARC ATHLETIQUE.

Si le mercure est tombé de plusieurs degrés dans les dernières quarante-huit heures, la foule n'a pas pour cela décliné au Parc Athlétique; dimanche soir et hier soir encore la troupe lyrique métropolitaine y a été saluée, fêtée, acclamée par un public nombreux.

L'opéra de "Martha" a toujours été populaire à cause de sa musique légère, gaie et mélodieuse et de son poème où l'intérêt de l'action se maintient d'un bout à l'autre. Mlle Belle Thorne dans le rôle de Martha a été parfaite. Sa voix a de la fraîcheur et une très grande souplesse, aussi chante-t-elle le rôle de Martha d'une façon si parfaite que l'on ne peut lui reprocher qu'elle ne soit sortie toutes les beautés. Elle a dit la romance qu'affectionnent tout particulièrement les Américains: "This is the last Rose of Summer", avec beaucoup de goût et d'infinité d'art, se livrant à une véritable voltige de notes et flant les dernières sons qui, vous le savez, sont d'une ténacité extrême, comme un rétro qui doucement vient se propager sur ses lèvres. Mlle Elia Croix a fait preuve de versatilité dans le rôle de Nancy; c'est une artiste consciencieuse qui ne néglige jamais aucun détail, fut-il sans importance.

M. Charles Barrett a une voix de ténor léger très agréable, suffisamment de volume et beaucoup d'équilibre. Le rôle de Lionel abonde en situations où le sentiment est le dominant; M. Barrett a étudié, a fouillé le rôle tant et si bien que jamais il ne verse dans l'exagération, c'est ce qui le distingue de la généralité des ténors américains qui croient que pousser des notes c'est chanter; ils n'ont pas l'air de se douter que le chant est un art qui ne livre pas ses secrets à tout venant. L'opéra de Martha sera rejété tous les soirs de cette semaine avec le personnel suivant: Lady Harriet (Martha)..... Miss Belle Thorne Nancy..... Miss Elvia Crox Lionel..... Mr. Chas. Bassett Plunket..... Mr. Chas. Seward Sir Tristan..... M. Wm. H. West Sir Philip..... M. Jas. Macdonald Polly Pitt..... Miss Olive Thorne Polly Smith..... Miss Harriet Clarke Betsy Witt..... Miss Nellie Sherwood Footman..... Mr. Andrew Ransom First Farmer..... Mr. Walter White Second Farmer..... Mr. Geo. Hall

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

Victimes de Paris

Par Ernest Daudet.

PREMIERE PARTIE.

Suite.

La figure pensive de Camille s'épanouit dans un rire jeune et clair.

sejourns à Paris. Rien ne vaut Paris, mère aimée, rien, rien. A cette protestation qui lui démontrait l'ingratitude entêtée de sa fille, Mme Flamarin répondit par un soupir. Mais, Camille ne l'entendit pas. De l'autre extrémité de la ville, du côté de la gare, venaient des bruits de fanfare.

Où était la musique municipale qui tout à l'heure avait salué l'arrivée du train et qui recommençait à jouer. Elle avait choisi cette fois une marche militaire dont les accords de plus en plus se rapprochaient.

les fronts se découvraient. —Si papa n'est pas content, il sera difficile, reprit Camille. Voilà certes une réclamation qui témoigne de sa popularité et donne un démenti à ceux qui prétendent que nul n'est prophète dans son pays.

La remarque n'allait pas sans une pointe de raillerie et Mme Flamarin le comprit. —Ne te moque pas, Camille, dit elle; tu n'es pas encore assez de Paris pour avoir le droit de rire de cette manifestation touchante et pour la trouver ridicule. Ces pompiers cette fanfare, ces messieurs en habit noir à onze heures du matin, tout cela est peut être bien province, comme on dit là-bas, dans la capitale. Tout de même, c'est un hommage rendu à une vie de probité et d'honneur par ceux qui en furent les témoins, un hommage qui doit nous émouvoir toi et moi, puisque celui à qui il va, c'est mon mari, c'est ton père.

je bénis Dieu qui a fait de moi votre fille. Comme un peu confuse d'avoir cédé à cette excès de sensibilité, elle n'ajouta rien et détachant ses bras du cou de sa mère elle se mit de nouveau à la croisée pour voir arriver le cortège, laissant à côté d'elle une place que Mme Flamarin vint bientôt occuper.

VI Comme sonnait midi, Flamarin qui en rentrant chez lui s'était enfermé dans sa chambre pour faire, comme il disait, un brin de toilette tandis que sa femme et sa fille en faisaient autant, les retrouva dans la salle à manger. Elles l'attendaient pour se mettre à table.

Mais, toi! —Un peu lasse tout de même, mais je ferai un somme après déjeuner et il n'y paraîtra plus. Si tu m'en crois, tu suivras mon exemple. —Parbleu! j'ai bien le temps de dormir! De la gare ici je me suis laissée arracher des promesses de rendez-vous pour cet après-midi. Avant la nuit, toute la ville aura défilé chez nous. —Il fallait remettre tes audiences à demain.

—Avec ça que c'était facile! Et puis autant se débarrasser des solliciteurs. Quant à toi, ma mignonne, reprit Flamarin en s'adressant à sa fille, je ne te demande pas si tu es lasse. Il n'y a qu'à te voir si fraîche, si reposée pour deviner que la fatigue a glissé sur toi.

l'étoude, et toujours en quête de découvertes intellectuelles, il se retrouvait tout entier. En toutes choses, l'opinion de sa fille comptait pour lui plus que l'opinion des autres. Il avait confiance dans la droiture de sa raison, dans ses jugements. Depuis qu'il était entré dans la carrière politique, il ne dédaignait rien de grave, rien d'important sans avoir causé avec elle et pris ses conseils, ce qui avait créé entre Camille et lui une intimité d'une espèce particulière à la faveur de laquelle ils étaient réciproquement assurés de se trouver d'accord en tout et pour tout, sans qu'il leur fût même nécessaire de discuter et d'examiner ensemble les sujets sur lesquels ils devaient se faire cet accord.

Cette incessante communion de sentiments et de pensées n'offensait pas la bonne Mme Flamarin. Elle professait pour son mari une admiration égale à celle que lui-même professait pour leur fille et, puisqu'il faisait si grand cas des mérites de celle-ci, c'est, pensait sa femme, qu'évidemment ces mérites étaient réels.

Elle acceptait donc toujours avec déférence les opinions qui résultaient de cette association de deux intelligences qu'elle jugeait supérieures à la sienne. Si, parfois, elle était tentée de la contredire, elle n'apportait dans sa résistance qu'une énergie brève et accidentelle, toujours prête à battre en retraite et à reconnaître qu'elle avait tort.

Cette ordinaire disposition de son esprit, qui se manifestait à tout instant, allait encore se montrer ce jour-là à propos d'un incident sans portée. Au milieu du déjeuner, Flamarin, favorablement impressionné par le calme qui régnait autour de lui, comme par la perspective des vacances qui commençaient à l'ombre de son bonheur familial, s'écria tout à coup: —Décidément, on n'est heureux que chez soi.